Lectures du foyer, numéro de fin décembre 1944[1] (voir version retranscrite dès la page 4).

Comme au temps des maîtres de poste à l'aube de la nouvelle

Brigue en hiver. L'automobile postale a été remisée et la voiture attelée à deux chevaux l'a remplacée. Voici le départ de la poste principale.

Ried, première halte, est encore dans la plaine. Au fond, le Brigerberg. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

Sur la route du Simplon, près de la halte du Schallberg. On remarquera que le traîneau a remplacé la voiture et que les chevaux sont attelés l'un derrière l'autre, ce qui répartit mieux l'effort. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

Vous pouvez, sans aller bien loin, faire un beau voyage, utilisant tour à tour la diligence comme autrefois et le traîneau, frère des troïkas de la steppe russe. Et pourquoi, après tout, fuyant la banalité, n'iriez-vous pas loin des bruits de la ville et des foules qui envahissent les stations à la mode, voir poindre à Gondo l'aube de la nouvelle année?

On peut, pour s'y rendre, prosaïquement prendre le train à Brigue, traverser le plus long tunnel d'Europe et d'Iselle gagner Gondo. C'était avant la guerre la voie courante. Mais Iselle est en territoire italien et les événements qui se déroulent dans le val d'Ossola, avec leurs alternatives, rendent aléatoire la circulation des trains. Arrêtée pendant de longues semaines, l'exploitation a repris jusqu'à la gare du versant sud du tunnel, sur une modeste échelle, précisément dans le but de faciliter les habitants de Gondo. Mais ce n'est pas de cet itinéraire, au surplus aléatoire pour ceux qui ne sont pas ressortissants du petit village, dont nous voulons vous parler: il en est un bien plus beau.

Il faut remonter à l'an 1640 pour trouver les traces d'un premier service postal au Simplon où n'existait d'ailleurs qu'un mauvais chemin. Le courrier, qui partait tous les mercredis de Genève, mettait huit jours pour atteindre Milan. La belle route du Simplon, celle que nous connaissons, fut créée par un décret de Bonaparte en 1800 et ouverte à la circulation le 25 septembre 1805, il y aura donc 140 ans l'année prochaine. Deux ans plus tard, la Diète valaisanne établissait un service de voyageurs sur toutes les routes de la République et ce fut la première tentative officielle d'organiser le transport de personnes sur la route du Simplon. Treize relais furent placés au long des 47 kilomètres du trajet et il en subsiste des noms que nous trouvons dans nos horaires actuels. Les véhicules utilisés furent aussi variés qu'il y avait de maîtres de poste, passant du char à bancs à la chaise à deux roues, du cabriolet à la berline. Un péage était prélevé au col pour aider à l'entretien de la route, tandis que dès 1815 la poste aux lettres fusionne avec le service voyageurs et, fait curieux, à partir de l'année suivante, c'est la Régie des Postes du canton de Vaud qui exploite le tout.

La course de Genève à Milan coûtait 70 francs, argent de France. Mais déjà à cette époque le slogan «les enfants sont du voyage» devait être connu, car ceux à la mamelle étaient transportés gratuitement. Il y eut même un service de chaises à porteurs, dont le prix de location variait, ce qui n'était que juste, selon le poids du client... Dès 1845 la poste circula chaque jour et les statistiques nous apprennent que de 12 000 en 1850, les voyageurs étaient 30 000 en 1871, pour retomber à 13 000 au moment de l'ouverture du tunnel, et à 798 en 1918, dernière année du service par diligence, car c'est à partir de 1919 que commença à circuler l'automobile postale.

Ce service, elle continue encore à l'assurer, mais pendant la belle saison seulement. Dès que vient le froid, dès que tombent les premières neiges, la route devient impraticable à l'automobile. Alors le Simplon nous apparaît dans toute sa grandeur. Les distances, si courtes en été, augmentent au fur et à mesure que l'on monte. Nous prenons place à Brigue dans la poste à chevaux, tout comme autrefois, mais bientôt celle-ci à son tour ne peut plus circuler et c'est le traîneau qui doit se frayer un chemin dans la neige toujours plus épaisse jusqu'au col, sur l'autre versant aussi, jusqu'au moment où la route, à nouveau libre, permet à la diligence d'accomplir le dernier tronçon du parcours. Les

Au col, le traîneau montant et le descendant se croisent. On échange le salut d'usage et les postillons se communiquent les renseignements sur l'état de la route. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

L'hospice du Simplon est à 1 km. du col sur le versant italien, mais là, le sommet ne marque pas la frontière qui n'est plus que 20 km. plus loin. L'ancien hospice, construit un peu plus bas, a été fondé en 1235 par les Chevaliers de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. Celui qui est au bord de la route est plus récent, il a été édifié sur ordre de Napoléon. St-Christophe, patron des voyageurs, décore depuis quelques années la façade de la maison en face de l'hospice. Les marchandises destinées à l'hospice, de même qu'aux soldats qui y sont cantonnés, sont déchargées et le traîneau va poursuivre sa route. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

Et c'est la descente sur Simplon-Village et sur Gondo. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

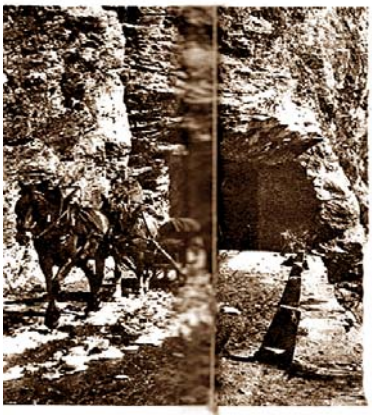
[1] Le relieur a eu la mauvaise idée de rogner toutes les couvertures du reliés dont nous extrayons l'article sur Gondo, ce qui ne permet pas de dater précisément les numéros.

année, départ

Dans un endroit exposé au soleil, la neige fondu et le traîneau glisse avec peine. Les passagers sont descendus et font la route à pied, à moins qu'ils aident l'attelage. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

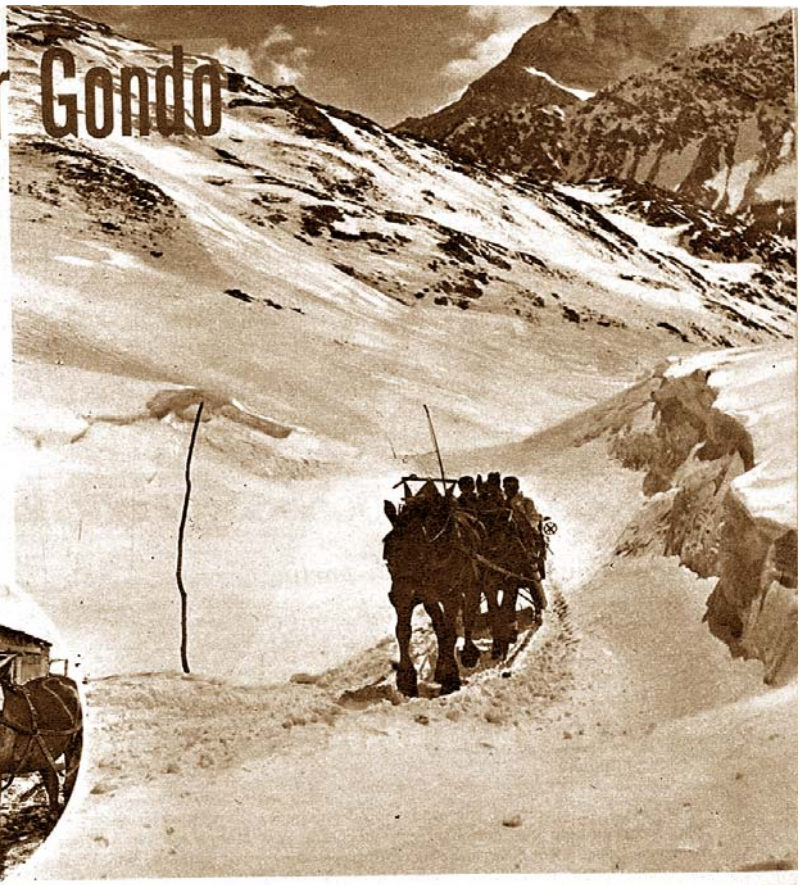
Photos P. D.

Simplon est à 681 mètres d'altitude, Bérisal est à 1526 mètres. On comprendra aisément l'effort demandé aux chevaux et à cette halte, l'attelage est changé. Cens. No 1-8095.



Après Simplon-Village la route traverse des galeries et des tunnels et il n'est pas rare que par endroits la neige fasse défaut. — C. F. No 6054, 3. 10. 39.

départ pour Gondo



On approche du col: le paysage est devenu sauvage, la neige augmente formant des «menées» sous l'action du vent et des piquets, à intervalles réguliers, sont disposés pour permettre au conducteur de suivre la route maintenant invisible. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

De plus, un cheval suivra le traineau et pourra au besoin renforcer l'attelage dans la rude côte qui, de Bérisal, conduit au col à 2008 mètres d'altitude.

trois heures du trajet d'été sont triplées et le voyage, commencé à 7 h. 20 du matin, prend fin tard dans l'après-midi, alors que déjà tombe la nuit hivernale. Ne nous en plaignons pas. Si la durée du trajet a augmenté, son prix a diminué, car ce n'est pas une affaire lucrative que cherche maintenant, en dépit de toutes les difficultés et à gros frais, le service d'hiver, l'Administration des Postes, mais bien de permettre aux habitants des minuscules bourgades, Simplon-Village, Gondo, d'être reliés à la mère-patrie, de recevoir leur courrier, d'être ravitaillés par une voie toute entière sur territoire suisse, de ne plus être des isolés. N'oublions pas non plus les soldats, nombreux en ces temps, échelonnés tout là-bas au long de la frontière et à qui la poste apporte régulièrement des nouvelles de chez eux.

Et puis, la beauté du paysage qui se déroule sous les yeux des voyageurs est inoubliable. Plus qu'en été, on a le temps de l'admirer, sans compter qu'il présente une toute autre grandeur. La forte rampe entre Ried et Bérisal, le passage des galeries, l'arrêt à l'Hospice du Simplon, la descente sur Simplon-Village et Gondo, les chevaux carapaçonnés de glace par les jours de grand froid, comme les destriers des paladins d'antan, sont autant de souvenirs lumineux qui se gravent dans l'âme du voyageur.

N'avez vous pas envie d'aller réveillonner à Gondo?

P. G.

Le paysage est de nouveau sauvage tout au long des gorges de Gondo où, en hiver, ne pénètre guère le soleil. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

Au refuge No 9 on change l'attelage et on remise le traineau pour reprendre la voiture. Voyageurs et bagages sont transférés et l'on repart pour la dernière étape.

Voici Gondo et la frontière italo-suisse. Là, la dynastie commerçante des Stockalper de Brigue avait fait construire un bâtiment pour y entreposer ses marchandises et servir de refuge aux voyageurs perdus en ce sauvage repaire dans les rochers. Ce bâtiment de pierres grises avec une haute tour crénelée semble défier les rochers d'alentour. Pour le moment, la poste ne descend pas à Iselle, mais quand reviendront les jours meilleurs, Gondo ne sera qu'une halte. A. C. F. No 6054, 3. 10. 39.

COMME AU TEMPS DES MAÎTRES DE POSTE – A L'AUBE DE LA NOUVELLE ANNEE, DEPART POUR GONDO – Magazine Suisse, Lectures du Foyer, dernier numéro de l'année 1944, pp. 16-17 –

Vous pouvez, sans aller bien loin, faire un beau voyage, utilisant tour à tour la diligence comme autrefois et le traîneau, frère des troïkas de la steppe russe. Et pourquoi, après tout, fuyant la banalité, n'iriez-vous pas loin des bruits de la ville et des foules qui envahissent les stations à la mode, voir poindre à Gondo l'aube de la nouvelle année ?

On peut, pour s'y rendre, prosaïquement prendre le train à Brigue, traverser le plus long tunnel d'Europe et d'Iselle gagner Gondo. C'était avant la guerre la voie courante. Mais Iselle est en territoire italien et les événements qui se déroulent dans le val d'Ossola, avec leurs alternatives, rendent aléatoire la circulation des trains. Arrêtée pendant de longues semaines, l'exploitation a repris jusqu'à la gare du versant sud du tunnel, sur une modeste échelle, précisément dans le but de faciliter les habitants de Gondo. Mais ce n'est pas de cet itinéraire, au surplus aléatoire pour ceux qui ne sont pas ressortissants du petit village, dont nous voulons vous parler : il en est un bien plus beau.

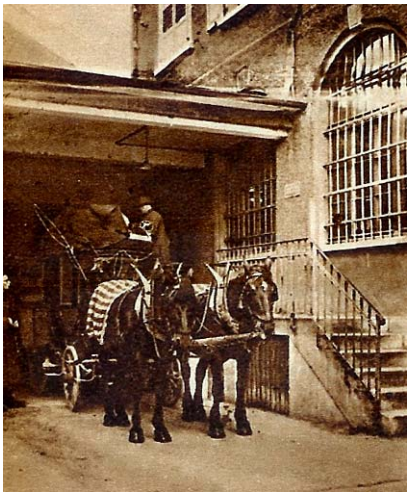
Il faut remonter à l'an 1640 pour trouver les traces d'un premier service postal au Simplon où n'existait d'ailleurs qu'un mauvais chemin. Le courrier, qui partait tous les mercredis de Genève, mettait huit jours pour atteindre Milan. La belle route du Simplon, celle que nous connaissons, fut créée par un décret de Bonaparte en 1800 et ouverte à la circulation le 25 septembre 1805, il y aura donc 140 ans l'année prochaine. Deux ans plus tard, la Diète valaisanne établissait un service de voyageurs sur toutes les routes de la République et ce fut la première tentative officielle d'organiser le transport de personnes sur la route du Simplon. Treize relais furent placés au long des 47 kilomètres du trajet et il en subsiste des noms que nous trouvons dans nos horaires actuels. Les véhicules utilisés furent aussi variés qu'il y avait de maîtres de poste, passant du char à bancs à la chaise à deux roues, du cabriolet à la berline. Un péage était prélevé au col pour aider à l'entretien de la route, tandis que dès 1815 la poste aux lettres fusionne avec le service voyageurs et, fait curieux, à partir de l'année suivante, c'est la Régie des Postes du canton de Vaud qui exploite le tout.

La course de Genève à Milan coûtait 70 francs, argent de France. Mais déjà à cette époque le slogan « les enfants sont du voyage » devait être connu, car ceux à la mamelle étaient transportés gratuitement. Il y eut même un service de chaises à porteurs, dont le prix de location variait, ce qui n'était que juste, selon le poids du client… Dès 1845 la poste circula chaque jour et les statistiques nous apprennent que de 12 000 en 1850, les voyageurs étaient 30 000 en 1871, pour retomber à 13 000 au moment de l'ouverture du tunnel, et à 798 en 1918, dernière année du service par diligence, car c'est à partir de 1919 que commença à circuler l'automobile postale.

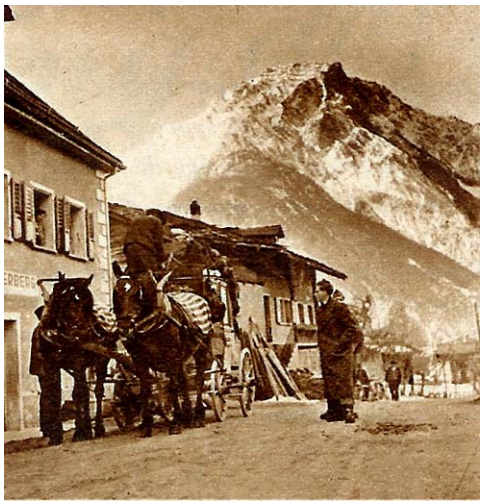
Ce service, elle continue encore à l'assurer, mais pendant la belle saison seulement. Dès que vient le froid, dès que tombent les premières neiges, la route devient impraticable à l'automobile. Alors le Simplon nous apparaît dans toute sa grandeur. Les distances, si courtes en été, augmentent au fur et à mesure que l'on monte. Nous prenons place à Brigue dans la poste à chevaux, tout comme autrefois, mais bientôt celle-ci à son tour ne peut plus circuler et c'est le traîneau qui doit se frayer une chemin dans la neige toujours plus épaisse jusqu'au col, sur l'autre versant aussi, jusqu'au moment où la route, à nouveau libre, permet à la diligence d'accomplir le dernier tronçon du parcours. Les trois heures du trajet d'été sont triplées et le voyage, commencé à 7 h. 20 du matin, prend fin tard dans l'après-midi, alors que déjà tombe la nuit hivernale. Ne nous en plaignons pas. Si la durée du trajet a augmenté, son prix a diminué, car ce n'est pas une affaire lucrative que cherche maintenant, en dépit de toutes les difficultés et à gros frais, le service d'hiver, l'Administration des Postes, mais bien de permettre aux habitants des minuscules bourgades, Simplon-Village, Gondo, d'être reliés à la mère-patrie, de recevoir leur courrier, d'être ravitaillés par une voie toute entière sur territoire suisse, de ne plus être isolés. N'oublions pas non plus les soldats, nombreux en ces temps, échelonnés tout là-bas au long de la frontière et à qui la poste apporte régulièrement des nouvelles de chez eux.

Et puis la beauté du paysage qui se déroule sous les yeux des voyageurs est inoubliable. Plus qu'en été, on a le temps de l'admirer, sans compter qu'il présente une toute autre grandeur. La forte rampe entre Ried et Bérisal, le passage des galeries, l'arrêt à l'Hospice du Simplon, la descente sur Simplon-Village et Gondo. Les chevaux caparaçonnés de glace par les jours de grand froid, comme les destriers des paladins d'antan, sont autant de souvenirs lumineux qui se gravent dans l'âme du voyageur.

N'avez-vous pas envie d'aller réveillonner à Gondo ? P. G.

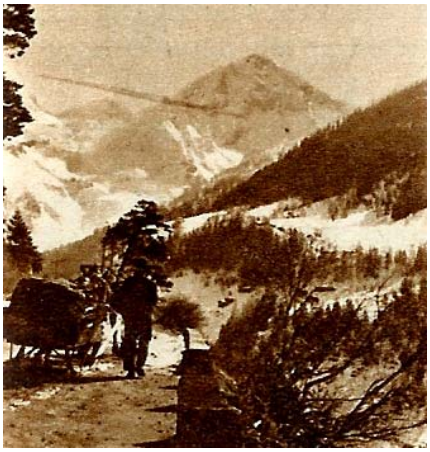


Brigue en hiver. L'automobile postale a été remisée et la voiture attelée à deux chevaux l'a remplacée. Voici le départ de la poste principale.



Ried, première halte, est encore dans la plaine. Au fond, le Brigerberg.

Sur la route du Simplon, près de la halte du Schallberg. On remarquera que le traîneau a remplacé la voiture et que les chevaux sont attelés, l'un derrière l'autre, ce qui répartit mieux l'effort.

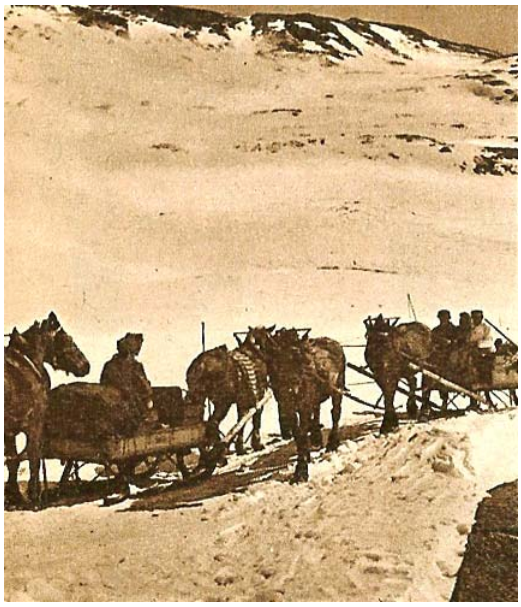


Dans un endroit exposé au soleil, la neige a fondu et le traîneau glisse avec peine. Les passagers sont descendus et fond la route à pied, à moins qu'ils n'aident l'attelage.

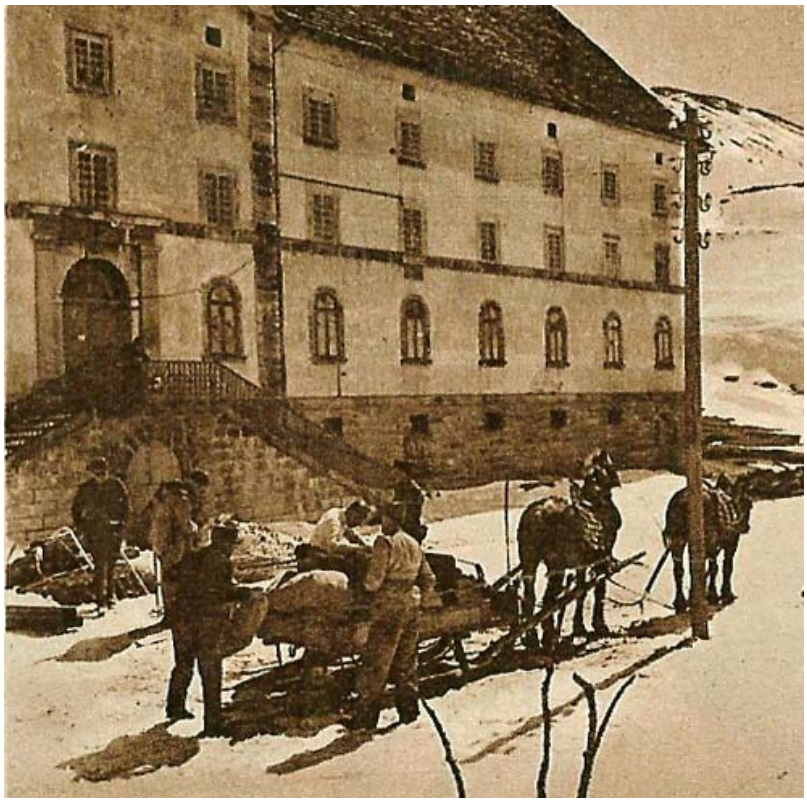
Si Brigue est à 681 mètres d'altitude, Bérisal est à 1526 mètres. On comprendra aisément l'effort demandé aux chevaux, et à cette halte l'attelage est changé.

De plus un cheval suivra le traîneau et pourra au besoin renforcer l'attelage dans la rude côte qui, de Bérisal, conduit au col à 2008 mètres d'altitude.

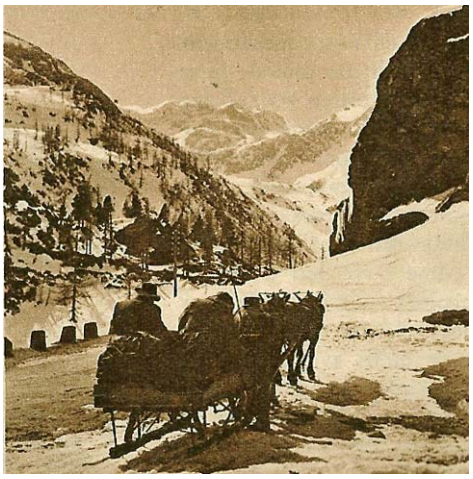
On approche du col, le paysage est devenu sauvage, la neige augmente, formant des « menées » sous l'action du vent et des piquets, à intervalles réguliers, sont disposés pour permettre au conducteur de suivre la route maintenant invisible.



Au col, le traîneau montant et le descendant se croisent. On échange le salut d'usage et les postillons se communiquent les renseignements sur l'état de la route.

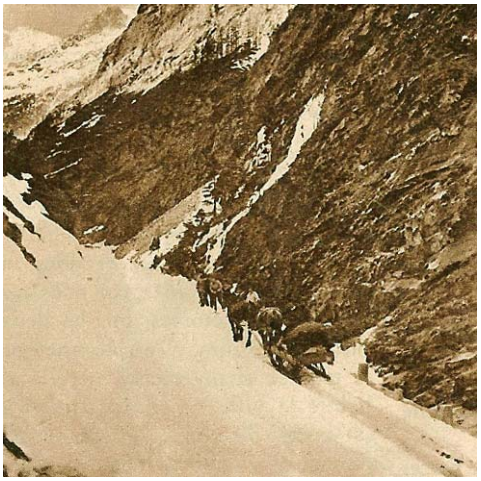


L'hospice du Simplon est à 1 km. Du col sur le versant italien, mais là, le sommet ne marque pas la frontière qui n'est plus que 20 km plus loin. L'ancien hospice, construit un peu plus bas, a été fondé en 1235 par les Chevaliers de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. Celui qui est au nord de la route est plus récent, il a été édifié sur ordre de Napoléon. St-Christophe, patron des voyageurs, décore depuis quelques années la façade de la maison en face de l'hospice. Les marchandises destinées à l'hospice, de même qu'aux soldats qui y sont cantonnés, sont déchargées et le traîneau va poursuivre sa route.

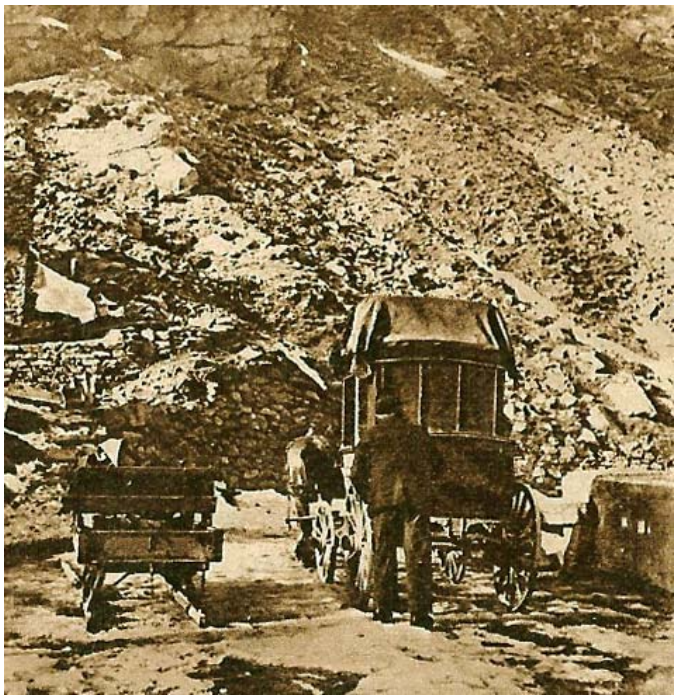


Et c’est la descente sur Simplon-Village et sur Gondo.

Après Simplon-Village, la route traverse des galeries et des tunnels et il n’est pas rare par endroits que la neige fasse défaut.



Le paysage est de nouveau sauvage tout au long des gorges de Gondo, où, en hiver, ne pénètre guère le soleil.



Au refuge no 9 on change d'attelage et on remise le traîneau pour reprendre la voiture. Voyageurs et bagages sont transférés et l'on repart pour la dernière étape.

Voici Gondo et la frontière italo-suisse. Là, la dynastie commerçante des Stokalper de Brigue avait fait construire un bâtiment pour y entreposer ses marchandises et servir de refuge aux voyageurs perdus en ce sauvage repaire dans les rochers. Ce bâtiment de pierres grises avec une haute tour crénelée semble défier les rochers d'alentour. Pour le moment, la poste ne descend pas à Iselle, mais quand reviendront les jours meilleurs, Gondo ne sera qu'une halte.

Découverte de deux nouveaux articles dans la Patrie suisse en mars 2009, l'un sur le Simplon lui-même, et l'autre sur Brigue et le château Stockalper. Ils méritent les deux de trouver place ici.